

LA MEDIATION UNIVERSELLE DE MARIE

NOUS INVITE

AU SAINT ESCLAVAGE D'AMOUR

selon Montfort

de son Eminence Monseigneur Garnier, évêque de Luçon (1925)

AVERTISSEMENT

Après l'exhortation si magistrale de son Eminence le Cardinal Mercier, en faveur du Saint Esclavage, voici qu'à très court intervalle, vient au jour de la main de Sa Grandeur, Mgr Garnier, une autre lettre sur le même sujet et non moins remarquable que la première.

Ainsi donc, à distance et sans s'être concertés, le Primat de Belgique d'une part, et un évêque français d'autre part, tiennent à entretenir leur clergé et leurs fidèles, dont ils ont devant Dieu charge d'âmes, du rôle extrêmement important de la Médiation universelle de Marie. Tous deux examinant de près les conséquences pratiques de ce dogme (dont on espère bientôt la définition) présentent le Saint Esclavage d'amour, enseigné par le Bienheureux de Montfort comme le meilleur corollaire de cette doctrine et le meilleur moyen de sauver sûrement et pleinement nos âmes.

On appréciera les points de vue développés par l'éloquent Evêque de Luçon, ils enrichissent à la fois et la doctrine et la pratique qui en découle. En un mot cette lettre, complète on ne peut plus heureusement le document de l'archevêque de Malines : c'est une grâce qui passe, profitons-en.

PREMIERE PARTIE ¹

LE GROUPE MEDIATEUR OU SAUVEUR :

JESUS ET MARIE

A. JESUS est l'unique *MEDIATEUR* : deux phases en sa médiation : *l'acquisition et la distribution des grâces.*

Un médiateur est celui qui s'interpose entre deux êtres pour les rapprocher et les unir. Dans son sens théologique ce mot signifie celui qui réconcilie les hommes avec Dieu, leur rend son amitié avec sa grâce et toutes les richesses spirituelles dont elle est accompagnée ; il désigne Jésus-Christ, *l'unique médiateur*, disait saint Paul : l'unique parce qu'aucun autre n'est capable, par sa propre vertu, de remplir cet office. Lui, il est le médiateur parfait, constitué tel par l'Incarnation qui joint dans l'unité de sa personne la nature humaine à la nature divine !

Dès le sein de sa mère, il inaugure son auguste fonction et il la poursuit pendant tout le cours de sa vie mortelle, jusqu'au Calvaire où il donne à son Père toutes les satisfactions réclamées par la plus impitoyable des justices, à l'homme l'espérance et le gage de sa réconciliation avec Dieu.

En d'autres termes, Jésus, par sa vie et par sa mort nous a mérité le pardon et la vie éternelle avec les moyens de l'obtenir. Mais, pour que ces mérites nous soient profitables, il devra nous en faire à chacun l'application, ou ce qui revient au même, nous communiquer individuellement les grâces du salut. La médiation comporte donc une double intervention du médiateur : dans la première il acquiert les grâces, dans l'autre il les donne.

B. MARIE, *coopératrice* de JESUS est *MEDIATRICE* *non seulement dans l'acquisition des grâces, mais aussi dans leur distribution.*

Quel est le rôle de Marie dans l'économie de la médiation ? Si l'on en considère la première phase, Marie, la nouvelle Eve, est inséparable de son Fils, le nouvel Adam. Indissolublement unis, ils forment ensemble, pour notre salut, le *groupe médiateur*, le *groupe sauveur* que les Pères se plaisent à opposer au *groupe prévaricateur*, composé du premier homme et de la première femme, étroitement unis, eux aussi, mais dans le péché pour notre perte.

Puisque le *groupe sauveur* est indissoluble, il faut dire que, sans Marie, il n'y a pas de salut et partant pas de grâce. Non pas que Dieu eût d'elle un besoin absolu pour nous sauver. Il aurait pu se passer de son concours, s'il l'avait voulu : mais dans ce cas il aurait dû renoncer au plan de la Rédemption, tel qu'il l'avait conçu. Pour exécuter ses desseins miséricordieux, Marie lui était nécessaire. Aussi, avant d'entrer dans la voie des réalisations, il lui députe un prince de sa cour céleste, l'archange Gabriel, pour avoir son consentement, et c'est seulement lorsqu'il l'a obtenu que le mystère fondamental de l'Incarnation s'accomplit.

Alors le Fils de Dieu descend du Ciel dans le sein de la Vierge, qui devient son Paradis. Elle le revêt de sa chair et de notre mortalité ; elle le met au monde et, avec une tendresse que n'égalait jamais l'affection d'aucune mère, elle le nourrit et l'élève pour le

¹ Les titres, divisions et notes ont été ajoutées par l'éditeur pour la commodité du lecteur

sacrifice ; enfin, devant l'autel sanglant de la Croix, elle offre l'innocente victime et s'offre avec elle à la justice de Dieu.

N'ayant pas cessé de coopérer avec Jésus – au-dessous de lui, mais avec lui – au mystère de la Rédemption, elle vraiment **Médiatrice** auprès du Divin **MEDIATEUR**, pour nous acquérir les grâces du salut.

Nous n'insisterons pas sur cette première et nécessaire intervention de Marie, ayant déjà développé ce thème devant vous, lorsque nous avons démontré que Marie était notre mère ².

Marie, coopératrice de Jésus dans l'**acquisition** des grâces, l'est-elle aussi dans leur **distribution** ?

Nous répondrons sans hésiter : Oui, elle l'est, c'est *certain*. Nous essayerons de le démontrer, après quoi nous tirerons de cette vérité quelques conclusions pratiques.

C. ETENDUE de la Médiation de Marie : elle est **UNIVERSELLE** car toutes les grâces nous arrivent par Elle.

Par grâces, Nous entendons ici **TOUS** les biens d'*ordre surnaturel*, tous, même ceux que nous demandons et obtenons par l'intercession des Saints.

Quand nous affirmons qu'ils nous viennent par Marie, nous parlons, non plus de l'intervention générale et lointaine dont il a été question plus haut, mais d'une intervention actuelle et immédiate par laquelle elle atteint chacun de nous en particulier, dans le temps même où les grâces lui sont conférées.

« La sagesse divine, dit Bossuet, ayant une fois résolu de nous donner Jésus-Christ par la Sainte Vierge, ce décret ne se change plus ; il est et sera toujours véritable que sa charité maternelle ayant tant contribué à notre salut dans le mystère de l'Incarnation, qui est le principe universel de la grâce, elle y contribuera éternellement dans toutes les opérations qui n'en sont que des dépendances ».

Si Marie, après s'être employée à nous acquérir les biens célestes, n'exerce plus son office de médiatrice quand vient le moment d'en faire la distribution à chacun de ses enfants il faut renoncer à cette belle doctrine de Bossuet ; il faut dire que le décret de la Sagesse divine est changé ; il faut dire que le *groupe sauveur* est dissous ; il faut dire que Jésus après avoir associé sa mère à la rédemption, se sépare d'elle lorsqu'il se dispose à nous en appliquer le bienfait.

Contre ces assertions, notre cœur, notre foi et notre raison protestent avec l'Évangile, la Tradition et l'Église.

D. PREUVES DE CETTE MEDIATION

1. Tirées de l'ÉVANGILE

L'Évangile, pourtant si discret à l'égard de Marie, nous laisse une impression plus consolante. Marie déjà s'y dessine médiatrice bienveillante auprès de Jésus. C'est à sa voix qu'il sanctifie Jean-Baptiste et qu'il remplit Elisabeth du Saint-Esprit. C'est entre ses bras que les bergers et les mages l'adorent. C'est de ses mains que l'heureux vieillard Siméon le reçoit et le presse sur son cœur. C'est à sa demande que Jésus fait son premier miracle. Les *Actes* nous la montreront plus tard priant au milieu des Apôtres réunis au

² Allusion à une précédente lettre pastorale dont nous publions, en annexe, le passage se rapportant au Saint Esclavage.

Cénacle et appelant le Saint-Esprit sur l'Église naissante, comme autrefois à Nazareth, pour le charme de sa virginité et de toutes ses vertus, elle avait attiré en elle le Verbe de Dieu.

Ces traits sont des indications ; ils sont d'autant plus précieux et impressionnants que, réunis à ceux que nous avons cités plus haut en parlant du premier mode de médiation, ils constituent à peu près toute l'histoire évangélique de Marie et en font d'elle **avant tout** une MEDIATRICE : médiatrice de **rédemption** avec Jésus pour nous acquérir les grâces du salut : médiatrice d'**intercession** pour nous les communiquer.

Médiatrice d'intercession, et distributrice des grâces, comment ne le serait-elle pas après les paroles adressées du haut de la croix par Jésus au disciple bien-aimé et dans la personne de saint Jean à tous les disciples de Jésus ?

Voici votre mère ! Une telle parole, à un pareil moment, doit être considérée comme une disposition testamentaire qui produira son plein effet après la mort de celui qui la prononce. Mais quel serait cet effet si Marie, étroitement unie jusque-là au Sauveur dans l'acquisition des grâces, ne l'était plus dans leur distribution ? *Voici votre mère !* C'est une parole de douceur et de consolation, c'est une promesse. « Voici ! » ce mot-là éveille l'attention, il annonce quelque chose ; il exprime plus qu'une simple constatation de ce qui est, il dit ce qui sera. Or Marie est déjà notre MERE depuis l'**Incarnation**. Nous l'avons démontré dans une précédente lettre pastorale. Puisque, solennellement, avant d'expirer, Jésus proclame pour la première fois que sa mère est notre mère, c'est donc plutôt qu'il va commencer, puis recommencer **sans cesse** avec chacun de ses enfants jusqu'à la consommation des siècles.

Voici votre mère ! Il faut donner à cette parole une signification qui soit digne de la munificence de Dieu. Nous sommes à l'heure la plus solennelle de l'histoire humaine, on pourrait dire de la divine histoire de l'AMOUR ETERNEL. Cette heure appartient à tous les hommes, à tous les peuples, à tous les siècles. Les paroles de Jésus ont une portée qui dépasse la mesure des choses humaines. Il intercède pour ses bourreaux : et tous les persécuteurs de tous les temps, s'ils reviennent à résipiscence, trouveront grâce devant Dieu. Il pardonne au bon larron : et tous les criminels repentants entreront dans le royaume des cieux. Il dit « j'ai soif » : et ce cri se répercute à toutes les époques, sur tous les rivages, répétant sa soif insatiable des âmes et appelant aux conquêtes de l'Apostolat les missionnaires de tous les temps. Et quand Jésus dit : *Voici votre mère*, il prononcerait une parole courte de sens ! Il nous donnerait une mère diminuée, dont la sollicitude ne s'étendrait pas à tout ce qui intéresse la vie spirituelle de ses enfants ? De grâce ! Voyons plus grand et plus large ! Ce n'est pas au lendemain du jour où il a montré qu'il nous aimait jusqu'à l'extrême limite, ce n'est pas à l'instant même où il nous donne, de cet amour, un témoignage qui ne peut être surpassé, que Jésus mesurera parcimonieusement à Marie ses prérogatives maternelles et à nous ses miséricordes.

Est-ce que la justice de Dieu est raccourcie au Calvaire ? Regardez sur la croix : Voici l'homme ! *Ecce homo !* La justice outragée pénètre, impitoyable, le corps et l'âme de la sainte Victime, elle en fouille tous les replis, elle exige tous ses droits, elle va jusqu'au bout de ses rigueurs.

Et la miséricorde où est-elle ? Regardez au pied de la Croix : Voici votre mère ! *Ecce mater tua !* La miséricorde a aussi ses exigences ; elle ne souffre pas d'être inférieure à la justice ; elle grandit avec elle et plus qu'elle, car c'est son privilège de la dépasser : « *Superexaltat autem misericordia iudicium* » Jac. II, 13. Elle ira donc, elle aussi, jusqu'au bout de ses droits ; elle épuisera en notre faveur ses consolations et ses tendresses, en

nous donnant une mère incomparable, façonnée pour Jésus et pour nous de la main de Dieu, une mère à qui rien ne manque, ni la *force*, ni la *constance*, ni l'*assiduité*, ni la *sollicitude* de l'amour, ayant à sa disposition tous les secours dont nous avons besoin, en un mot **dispensatrice** de **toutes** les grâces.

2. Preuves tirées de la TRADITION

Cette doctrine consolante, esquissée dans l'évangile comme nous venons de le voir, se précise de siècle en siècle jusqu'à nos jours.

Déjà dans les peintures des Catacombes, la sainte Vierge, les bras en croix, est fixée dans l'attitude de l'Orante qui prie toujours, qui intercède sans relâche, comme Jésus ne cesse d'interpeller son Père en notre faveur.

Les Pères des premiers siècles n'ignorent pas le rôle médiateur de Marie, mais ils n'en expriment qu'implicitement l'universalité. A partir du VII^e et VIII^e siècles ce caractère d'universalité s'énonce plus clairement avec saint Jean Damascène et d'autres Pères. Enfin il trouve avec saint Bernard sa formule définitive. Plus récemment le **Bx Grignon de Montfort** a rendu cette doctrine populaire ³ surtout dans l'Ouest de la France, d'où elle rayonne au loin. Aujourd'hui, tous les théologiens qui traitent *ex professo* de l'intervention de Marie dans la collation des grâces sont unanimes à reconnaître l'**universalité** et par conséquent la *nécessité* de sa médiation.

L'Eglise n'a pas défini cette doctrine comme étant de foi. Tout porte à croire qu'elle le fera un jour, bientôt peut-être ⁴. En attendant, les Souverains Pontifes se plaisent à la professer dans leurs Encycliques.

Benoît XIV appelle Marie le *canal céleste duquel descendent dans le sein des malheureux mortels les eaux de toutes les grâces et de tous les dons*.

Pie IX écrit : *Dieu a mis en elle la plénitude de tout bien. Sachons-le donc, tout ce qu'il y a en nous d'espérance, tout ce qu'il y a de grâce et de salut émane d'elle ... Telle est la volonté de Celui qui a voulu que nous ayons tout par Marie*.

Léon XIII prend plus d'une fois à son compte les expressions de saint Bernard sur la médiation universelle de la Sainte Vierge et celles de saint Bernardin de Sienne dans le passage suivant : « *Toute grâce communiquée à ce siècle y vient par une triple procession : de Dieu au Christ, du Christ à la Vierge et de la Vierge à nous* ».

Pie X n'est pas moins explicite dans son Encyclique *Ad Diem* sur le cinquantenaire de la définition de l'Immaculée Conception.

Enfin Benoît XV, renchérissant sur ses prédécesseurs a concédé à tous les diocèses de Belgique, puis à ceux d'Espagne et à tous ceux qui en feraient la demande une fête de Marie, médiatrice de toutes les grâces, avec office et messe propres, à célébrer le 31 mai.

Cette demande, Nous l'avons faite et elle a été exaucée. Désormais dans le diocèse de Luçon, les pieux serviteurs de la Sainte Vierge auront la joie de fêter, chaque année, le dernier jour du mois de mai, Marie, *mère de Dieu et notre mère, médiatrice de toutes les grâces*.

³ Le Bx de Montfort, tout en rendant cette doctrine populaire, l'a pénétrée avec un regard d'aigle plus profondément que ses devanciers, il l'a exposée en son entier et en a fixé toutes les conséquences pratiques, ainsi qu'on le verra plus loin. C'est pourquoi Son Eminence le Cardinal Charost appelle le Bx de Montfort : « LE DOCTEUR admirablement pénétrant de la Très Sainte Vierge ».

⁴ Une croisade de prière ayant pour but cet objet s'étend de jour en jour.

3. Preuves tirées de la VIE DE L'ÉGLISE

Nous aurions pu, Nos Très Chers Frères, au lieu de ce long exposé, Nous contenter de vous dire : « L'Église vit de cette doctrine. Donc elle est vraie ». L'argument était suffisant.

Nous n'avons en effet qu'à regarder et à écouter. Partout où l'on invoque Jésus, on invoque Marie. Sur toute la surface de la terre elle a ses sanctuaires et dans toutes les églises ses images sont en vénération et cela depuis l'origine du christianisme.

Il n'y a pas d'office religieux ; il n'y a pas d'heure canoniale qui ne commence et ne s'achève par une prière à Marie. Ecoutez une de ces prières entre tant d'autres : *Alma Redemptoris mater, quæ pervia Cæli porta manes ...* Ces quelques mots suffisent ; ils renferment toute la doctrine de Marie médiatrice universelle des grâces. O douce mère du Rédempteur, vous qui êtes la porte du Ciel ... On ne dit pas à Marie, remarquez-le bien : « O vous qui avez été la porte du Ciel ... » Porte bénie du ciel, elle n'a pas cessé de l'être, *pervia Cæli porta manes*. Elle n'a pas été une fois seulement le moyen de communication entre le Ciel et nous : elle l'est encore, elle le *demeure*, elle le sera toujours.

Mais quoi ! Marie porte du Ciel ! N'est-ce pas Jésus qui est la porte par où l'on entre au Ciel ? N'a-t-il pas dit : *Je suis la porte ; celui qui entre par moi sera sauvé ?* (Jean X, 9). *Personne ne va à mon Père sinon par moi ?* (Jean XIV, 6). C'est vrai, Jésus est la porte du Ciel ; on n'entre au Ciel que par lui. Il est vrai aussi, et tout aussi vrai que Marie est la porte du Ciel et que personne n'y *pénétrera* que par elle ; que RIEN non plus n'y aura accès que par elle : aucune **adoration**, aucune **invocation**, si fervente soit-elle, aucune **action de grâces**, aucun **mérite**, RIEN, absolument rien. RIEN NI PERSONNE, non plus n'en *sortira* que par elle : ni JESUS, ni une GRACE de Jésus : ni l'ESPRIT de Dieu, ni aucun de SES DONS. Elle est la porte qui mène à Jésus ; Jésus est la porte qui conduit à son Père. La médiation de Marie, toute *subordonnée* qu'elle est à celle de Jésus, n'est ni moins nécessaire, ni moins universelle. Combien d'autres expressions donneraient lieu au même commentaire ! Marie est appelée *notre vie, notre douceur, notre espérance*, autant de vocables qui, en droit, n'appartiennent qu'à Jésus, l'UNIQUE MEDIATEUR, auprès de son Père et qui, **en fait**, par un **privilège** insigne appartiennent aussi à sa Mère, l'UNIQUE MEDIATRICE de toutes les grâces auprès de l'unique médiateur.

C'est surtout quand elle célèbre les fêtes de Marie que l'Église accumule les expressions de louange qui attestent l'universalité et la nécessité de sa médiation. « Bienheureux ceux qui m'écoutent et veillent, chaque jour à ma porte. Celui qui me trouve a trouvé la vie et le salut. » (Prov. VIII, 34-35). « En moi demeure *toute* grâce, toute espérance de vie et de sainteté. Ceux qui me glorifient auront la vie éternelle. » (Eccli XXIV, 25-31). Ces paroles dites primitivement de la Sagesse incréée, appartiennent en propre au Sauveur ; mais il est uni **si intimement** à sa Mère, qu'on *séparerait plutôt la lumière du soleil que Marie de Jésus* (Vraie dévotion). Aussi, c'est à bon droit que l'Église dans sa liturgie, applique à la médiatrice ce qui a été dit du médiateur, en sorte que trouver l'un, c'est trouver l'autre ; les richesses de l'un sont les richesses de l'autre ; glorifier Marie, c'est glorifier Jésus, et c'est recevoir de lui, par elle, la vie éternelle. *Sa médiation s'étend aussi loin que celle de Jésus* : elle est UNIVERSELLE.

La récitation du Rosaire, si répandue, si chaudement recommandée par l'Église, nous fournit un argument qui n'est pas non plus sans valeur.

Quand vous faites ce pieux exercice devant le Saint Sacrement exposé, vous êtes en présence du **MEDIATEUR PRINCIPAL**, de l'**UNIQUE** Médiateur de saint Paul. Vous souvenant de la divine leçon, vous dites : *Notre Père qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié ...* et le reste. Puis les *Ave Maria* succèdent aux *Ave Maria*. Cent cinquante fois vous répétez la salutation angélique, alors que vous récitez quinze fois seulement l'oraison dominicale. Quelle disproportion ! Et pourtant la prière que Notre-Seigneur nous a enseignée est la prière parfaite, à laquelle rien ne manque, dans laquelle sont énumérées tous nos besoins et tous nos titres à la bienveillance du **PERE**.

Après une prière comme celle-là, aussi pleine et aussi autorisée, on ne comprendrait pas une telle répétition d'*Ave Maria*, si l'intervention de la Médiatrice auprès du Divin Médiateur était purement accessoire, alors que tout s'explique quand on sait qu'elle est indispensable : qu'il faut passer par Marie pour arriver à Jésus : que la médiation de la Mère, toute **subordonnée** qu'elle est à celle de son Fils, lui est **INDISSOLUBLEMENT** associée, que **l'une ne joue jamais sans l'autre**.

Multiplier les *Ave Maria*, c'est **multiplier nos chances** d'être exaucés, c'est presser Marie d'intervenir en notre faveur auprès de Jésus, pour qu'il fasse agréer de son Père les requêtes contenues dans l'Oraison dominicale. Le chemin qui conduit au Père, le seul chemin qui y conduise, passe **PAR MARIE** et **PAR JESUS**, médiateurs obligés de toutes nos suppliques sans exception et de toutes les grâces qu'elles nous obtiennent.

Il nous reste à tirer quelques conséquences pratiques de cette belle et consolante doctrine.

DEUXIEME PARTIE

CONSEQUENCES PRATIQUES de la Médiation universelle de Marie

Première conséquence :

a) **IL FAUT FAIRE PASSER PAR MARIE, notre VIE CHRETIENNE**

Puisqu'il faut passer **PAR JESUS** pour accéder à son Père et **PAR MARIE**, pour arriver à Jésus, **conformons-nous** à cette sage ordonnance dans la pratique de notre vie religieuse. Nous ne saurions mieux faire pour aller à Dieu que de suivre le chemin qu'il a tracé et que lui-même a suivi pour venir à nous. Il n'y **en a d'ailleurs pas d'autres** entre lui et nous.

Est-ce dire que nous ne puissions franchir sans arrêt la distance qui nous sépare du Père ? Non, assurément ; mais alors c'est toujours Jésus qui nous introduit auprès de son Père et c'est toujours Marie qui nous présente à Jésus. Toujours ils nous font prendre le bon chemin, celui qu'il **fait suivre** sous peine de ne pas arriver au terme du voyage.

Ne nous faisons pas scrupule de monter à tire d'aile vers l'une ou l'autre des trois Personnes de la Sainte Trinité. Il importe, en effet dans nos relations avec Dieu, de ne pas embarrasser notre marche, d'éviter toute contention et de ne comprimer, sous prétexte de mieux faire, aucun des élans que la grâce imprime à notre cœur. Mais sachons bien aussi qu'il ne se produit jamais **aucune infraction** à l'*ordre de médiation établi par Dieu*. Que nous le voulions ou non, que nous en ayons conscience ou que ce soit à notre insu, c'est toujours Marie qui nous conduira à Jésus et Jésus qui nous

conduira à son Père. Il ne manque pas de chrétiens qui se sanctifient sans connaître cette disposition de la Providence. Pour **nous** qui la **connaissons**, tâchons d'en tirer profit.

b) CE SERA SIMPLIFIER NOTRE VIE INTERIEURE

En adaptant à cette loi divine notre vie intérieure, loin de la compliquer, nous la SIMPLIFIERONS. Une comparaison le fera comprendre. Vous voulez aborder une personne qui se tient dans sa demeure. Allez tout de suite à la porte de ses appartements et entrez. Pourquoi faire le tour de la maison, en quête d'un autre passage qui n'existe pas ? De même, quand vous cherchez Dieu, dirigez-vous **tout droit** vers la porte qui mène à Dieu, **allez à Marie**. La trouver, c'est trouver Jésus.

Nous ferons donc passer par Marie, non seulement nos prières et nos bonnes œuvres, mais TOUTES nos actions, afin que toutes, plus **sûrement** et plus **aisément**, rendent gloire à Dieu.

Pour bien prier, on commence par se recueillir. Profitons de cet instant pour nous mettre **en communication** avec Marie, simplement, sans effort. C'est l'affaire de quelques secondes. Il suffit pour cela d'*une œillade de l'esprit*, dit le Bienheureux Grignon de Montfort, *d'un petit mouvement de la volonté*.

Avant chacune de nos actions ordinaires, il serait difficile, presque impossible, de s'astreindre à ce bref recueillement ; il en résulterait une tension d'esprit préjudiciable à la piété. Nous pourrions nous contenter le matin à notre réveil, de faire à Jésus par Marie une offrande collective de toutes nos actions et chacune d'elles recevra *de ce chef* une sorte de consécration qui lui vaudra, le moment venu, la bienfaisante intervention de la Sainte Vierge. Il sera bon de réitérer cette offrande au cours de la journée, afin d'imprimer une nouvelle impulsion à notre piété envers Marie. Nous nous **habituerons**⁵ ainsi à porter, comme d'instinct, vers elle les yeux de notre âme et à vivre sous son regard.

Deuxième conséquence :

LE SAINT ESCLAVAGE D'AMOUR

selon le Bx de Montfort

A. Le moyen de faire produire à la Médiation de Marie son PLEIN EFFET, est de se consacrer totalement à Elle par la vraie dévotion du Saint Esclavage, selon la formule de Montfort.

Il y a un moyen encore plus efficace de faire produire son **plein effet** à la médiation de Marie, c'est de SE DONNER A ELLE, mais de se donner **totalemment**. Les œuvres sont comme les fruits d'un champ. Donner la récolte d'un champ, c'est bien ; donner le champ lui-même, c'est mieux, car le propriétaire du champ est assuré de posséder toutes les moissons qui se succéderont de saison en saison et pour toujours. Voulons-nous que tous les fruits de notre vie, c'est-à-dire toutes nos œuvres APPARTIENNENT à **Marie** et par elle à **Jésus** ? Faisons-lui une donation totale de nous-mêmes. Ce mot *donation totale*

⁵ C'est en effet une habitude à prendre et plus on le fera, plus tôt on se sanctifiera comme le dit Montfort ; et même nombre d'âmes, après un certain temps, arrivent à pratiquer le *Conseil* du Bienheureux de nous *livrer* à l'esprit de Marie : *avant, pendant* et *après* nos actions (au moins principales).

ou *consécration* nous fait toucher le point vital de la *vraie dévotion*, préconisée par le Bienheureux de Montfort.

B. ETENDUE *de cette consécration*

Par notre consécration à Marie, ou plus exactement, par notre consécration à Jésus par Marie, nous nous **livrons** à elle, CORPS ET AME ; nous lui donnons TOUS NOS BIENS, intérieurs et extérieurs ; nous lui abandonnons la **valeur même** de nos bonnes actions *passées, présentes et futures* ; nous lui donnons NOTRE VIE du temps et NOTRE ETERNITE, en sorte qu'Elle **dispose** de **nous et de tout ce qui est à nous** selon son *bon plaisir*. Nous nous dépouillons, s'il se peut (dire), de nos intentions, de nos pensées, de nos sentiments, de nos vœux. Nous remettons tout entre ses mains. RIEN DE NOUS N'EST PLUS A NOUS. Nous lui appartenons comme un champ appartient à son propriétaire, comme un esclave à son maître (*Vraie dévotion, quoad sensum*). Qu'advient-il de cet abandon total ?

AVANTAGES INAPPRECIABLES de ce Saint Abandon ou Esclavage

1. *Il rend Marie libre d'agir en nous* ⁶

Il adviendra que Marie pourra remplir pleinement en votre faveur auprès de Jésus son office maternel de MEDIATRICE, qui **jusqu'à** ne **s'exerçait pas** LIBREMENT. Du côté de Jésus, sans doute, elle ne rencontrait pas d'obstacles, elle le possédait totalement ; cependant, elle *ne pouvait* vous le donner autant qu'elle l'aurait voulu. Trop plein de vous-même, vous n'accordiez pas à Jésus toute la place qu'il lui fallait.

D'autre part, ne vous possédant qu'incomplètement, elle était dans l'impossibilité de vous donner tout à Lui. Maintenant, son action n'est plus gênée par vos résistances. Elle vous tient en sa possession, ayant TOUTE LIBERTE de **disposer** de vous selon son bon plaisir. Vous dépendez d'elle, comme un petit enfant dépend de sa mère. Heureuse dépendance, heureux esclavage, qui lui permettra de mettre en vous ce qui vous *manque*, de faire disparaître les *taches* et les *défectuosités* qui vous déparent, de vous **revêtir** de grâce et de beauté, de vous **ornier** de ses propres attraits, afin de vous rendre PRESENTABLE à Celui devant lequel les Séraphins se voilent la face, n'étant pas dignes de le contempler.

2. *Marie fait siennes toutes nos actions, ce qui les purifie, élève et embellit.*

Et maintenant, faisons-nous une prière, une aumône, un travail, une bonne œuvre quelconque ? Marie s'en *empare*, c'est SON BIEN, ne perdez pas de vue que vous vous êtes dépouillé de tout en sa faveur, que **Vous n'avez plus rien**. Oh ! L'heureuse indigence qui va vous enrichir des biens de votre mère du Ciel ! La voilà qui fait SIENNES *toutes vos actions*, pourvu qu'elles soient honnêtes. Elle les **purifie**, elle les **pare** de ses mérites et des mérites de Jésus, de ses vertus, de ses dispositions, de ses **intentions** mêmes, si vous avez renoncé aux vôtres pour les siennes. Le Bienheureux Grignon de

⁶ Il serait à souhaiter que les âmes comprissent l'importance quasi primordiales de ce point de vue.

Montfort nous permet d'aller jusque-là. Et cependant nous connaissons nos intentions, elles sont bonnes ; celles de Marie, nous ne les connaissons pas. Peu importe, faites-lui confiance. Elles **sont meilleures que les nôtres** et peut-être vaut-il mieux que nous ne les connaissions pas. En entrant dans notre esprit, elles courraient le risque de se rapetisser à notre mesure et de se déflorer. Laissons-les pénétrer nos actions et nos prières, qui bénéficieront de leur *élévation*, de leur fraîcheur et de leur *beauté*.

3. *Notre vie est alors transformée et acquiert toute sa valeur et toute sa noblesse*

Telle est l'utilité, telle est aussi la dignité du *saint esclavage*. Notre vie est TRANSFORMÉE ; elle **acquiert toute sa valeur et sa noblesse** qui est de rendre gloire à Dieu. Que de lacunes, que de gaspillage dans les existences même les plus occupées ! Dans le *saint esclavage*, rien n'échappe à l'emprise de Dieu, **tout devient méritoire**.

4. *Marie répand dans l'âme toute ses douceurs*

Mais pourquoi tant disserter sur les avantages de la *vraie dévotion* ? Il faut en faire l'expérience pour bien la connaître, comme aussi pour en savourer toutes les douceurs.

Douceur d'être sous la **dépendance** d'une MÈRE bénie entre toutes les femmes, proclamée bienheureuse par toutes les générations. REINE par sa *beauté*, sa *puissance* et sa *bonté*. Dépendre d'un maître est parfois insupportable à l'orgueil des hommes ; dépendre d'une mère est un bonheur qu'on voudrait faire revivre quand on l'a perdu : bonheur éphémère, trop court pour les enfants bien nés : bonheur durable, éternel pour le chrétien *fidèle* à sa mère du ciel et qui *ne se lasse pas* de porter le joug glorieux de son amour.

Douceur de vivre sous le régime de la **miséricorde**, qui est celui de Marie. Elle est notre Esther à qui le roi Jésus a donné la moitié de son royaume, le département de la miséricorde, l'autre moitié celui de la justice restant entre les mains de Dieu, afin qu'aucune crainte ne soit capable d'écarter de leur mère les pauvres pécheurs en quête de pardon.

Douceur de s'appuyer sur la **tendresse** la plus dévouée comme le petit enfant se repose en sécurité sur le sein de sa mère. Pauvre petit ! Il ignore la faiblesse des bras qui le portent, il les croit assez forts pour triompher de tous les dangers, il est si sûr de l'amour de sa mère ! Pour le chrétien *consacré* à Marie, il n'a rien à redouter de la vérité ; sa confiance grandit avec la connaissance qu'il acquiert de sa divine Mère dont l'amour est armé de la toute-puissance de Dieu.

Douceur d'**être consolé** dans les épreuves qui sont des *grâces*, grâce précieuses autant que douloureuses, contre lesquelles se révolterait notre nature, si la main délicate de Marie n'y mêlait quelque adoucissement, pour nous les faire accepter, à la façon d'une charitable infirmière, qui fait prendre à son malade, pour le guérir, les remèdes les plus amers.

Douceur d'adresser au ciel des **prières** qui **sont exaucées** au-delà de nos mérites, et même de nos vœux, comme l'Église nous le fait entendre dans ses oraisons. Cela ne s'explique que par l'intervention d'un génie bienfaisant, le génie maternel de Marie, qui donne à nos supplications plus de crédit, à nos soupirs plus de tendresse, à notre voix le charme et la suavité d'une voix que Jésus ne se lasse pas d'entendre.

Douceur enfin, car il faut se borner de GLORIFIER DIEU **aussi dignement** qu'il est possible sur la terre. Toutes les fois que vous adressez à Marie un hommage, elle le

présente à Jésus. « Vous ne louez ni n'honorez jamais Marie, que Marie ne loue et n'honore Dieu » (Vraie dévotion). La bénir par un *Ave Maria*, c'est faire retentir le ciel du plus beau des *Magnificat*.

CONCLUSION ⁷

Exhortation en faveur du Saint Esclavage, car c'est un grand moyen de pénitence et de prière, et par là un excellent remède aux maux des temps présents.

Mettez en pratique, Nos Très Chers Frères, les leçons de cette lettre pastorale ; vous *changerez d'esprit* ; vous mettrez en vous l'**esprit de Marie** qui est l'esprit de Jésus. Vous pratiquerez aussi la PENITENCE considérée comme un renoncement (un changement dans notre esprit, une conversion) car, pour prendre l'esprit de Marie, il faut perdre le sien ; pour **se donner** totalement, comme nous l'avons dit, il faut se *dépouiller totalement*.

On pouvait s'attendre ... à une instruction pastorale qui eût abordé les graves préoccupations de l'heure présente. Croyez bien qu'elles n'étaient pas absentes de Notre esprit pendant que nous tracions ces lignes. Nous avons même conscience de vous apporter, avec la médiation de la Sainte Vierge, un remède approprié.

Ces maux, Nous vous les avons dénoncés ; ce sont les erreurs modernes ... condamnées par l'Eglise, ... doctrines pernicieuses ... dont l'application nous mène tout droit à l'anarchie et aux pires désordres. Un mauvais arbre ne peut pas porter de bons fruits.

Ne soyez pas insensibles, Nos Très Chers Frères, aux menaces dirigées contre l'Eglise votre mère ; répondez à son appel, quand elle réclame vos prières, ... il faudrait qu'en ces jours mauvais, tous les chrétiens fussent intérieurement dans l'attitude de la prière.

Puissent se lever **nombreuses**, pour la défense de l'Eglise ... les âmes généreuses qui, se *renonçant* totalement elles-mêmes, SE CONSACRENT TOTALEMENT A MARIE, mère des chrétiens ... ! La Sainte Vierge, mise en possession de leur vie, en fera une continuelle et fervente PRIERE.

Appliquez-vous du moins, Nos Très Chers Frères, à mieux dire vos *Ave Maria* ; multipliez-les ... ; semez-les dans vos chemins, semez-les dans vos champs ; que l'air de vos campagnes en soit embaumé ; que la musique des *Ave Maria*, monte de toutes les demeures et de tous les sentiers et de tous les sillons, aille charmer les oreilles et le cœur de notre mère. Si un *Ave Maria* récité avec ferveur provoque dans le séjour du bonheur le chant d'un *Magnificat*, il faut que tous les chapelets ... s'égrenant en l'honneur de Marie, portent au pied de son trône nos humbles supplications et fassent éclater au plus haut des cieux, à la gloire de Dieu, les hymnes les plus triomphales de la reconnaissance et de l'amour ⁸.

⁷ Nos publications se répandant en tous pays, nous avons cru bon (d'accord avec Sa Grandeur Monseigneur Garnier), de passer certaines parties de cette lettre d'un intérêt particulier ou local.

⁸ Nota – Nous espérons que cet exposé si clair des avantages du Saint Esclavage d'amour, fera lever les hésitations que conservaient peut-être jusqu'ici certaines âmes. Le Saint Esclavage est accessible à toute âme de bonne volonté, il ne brise aucun de nos devoirs d'état et il élève notre vie à son vrai niveau. Rien donc à craindre puisqu'il s'agit de se mettre entre les mains de la meilleure des mères. Fréquemment, c'est faute d'avoir regardé le Saint Esclavage dans son vrai jour qu'on a retardé une consécration dont le propre est de délivrer les âmes et de glorifier Dieu par Marie aussi hautement qu'il se peut faire.

ANNEXE

Extraits de la lettre pastorale du même auteur, 11 mars 1922

Notre salut et le Saint Esclavage

La **chute** de l'homme a été causée par la *désobéissance* d'une femme s'affranchissant de la tutelle de Dieu ; son **relèvement** est inauguré par l'*obéissance* d'une autre femme déclarant qu'elle est la servante, l'ESCLAVE de Dieu.

C'est par un acte d'*entière soumission* qu'elle devient ... la Mère de Jésus et notre Mère.

De son côté, c'est en s'enfermant dans son sein virginal, c'est *en vivant d'elle, en dépendant d'elle*, plus qu'un ESCLAVE, ne dépend de son maître que Jésus devient son Fils et notre Sauveur.

C'est par le même moyen, l'*obéissance*, que nous deviendrons ses **enfants**. Ceci est vrai pour tous. Mais Nous voudrions vous inspirer, Nos Très Chers Frères, le désir d'une plus grande perfection, celui d'être les FILS DE PREDILECTION de votre divine MERE. Pour cela *soyez plus que ses serviteurs*, devenez à l'exemple de Jésus ses **esclaves**. Oui, ses esclaves.

Ce mot sonne si mal au vingtième siècle, le siècle de l'*indépendance*, le siècle aussi, hélas ! de l'anarchie. C'est pourtant par l'humilité de l'obéissance et du SAINT ESCLAVAGE qu'on écrase la tête du serpent, l'orgueil, cause de tout péché. Et puis, Nos Très Chers Frères, les esclaves sont-ils si rares au vingtième siècle ? N'y a-t-il plus d'esclaves du *respect humain*, d'esclaves de l'*ambition*, de l'*argent* et d'autres *passions* plus *honteuses* ? Il y a encore, heureusement, des esclaves de la parole donnée, des esclaves de la conscience et du devoir. Le Saint esclavage appartient à ce dernier groupe.

ETRE ESCLAVE DE MARIE :

- ✓ C'est être *esclave* de la **parole donnée** au baptême et ratifiée depuis ;
- ✓ C'est être *esclave* de l'**honneur divin**, dont on est investi par la grâce ;
- ✓ C'est être *esclave* de la **conscience**, voix de Dieu et du devoir religieusement accepté et rempli.

Il faut lire le Traité de la VRAIE DEVOTION du Bx de Montfort, et le bien lire.

Lisez, vous surtout, âmes pieuses qui trop souvent cherchez l'aliment de votre vie intérieure dans des livres fades et sans doctrine, lisez le « Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge ». Vous y verrez que **les chaînes de cet esclavage sont forgées par l'amour**, amour *maternel* d'une part, et de l'autre *tendrement filial*. Vous y verrez l'âme assouplie par la *discipline* de ce doux esclavage se *modeler* docilement à la RESSEMBLANCE DE JESUS, comme la cire ramollie par la chaleur prend la forme d'un moule et en reçoit les plus délicates empreintes.

Puissent ces quelques lignes inspirer à toutes les personnes pieuses, qui ne connaissent pas encore la « Vraie Dévotion » du Bienheureux de Montfort le désir de lire ce petit livre. Mais qu'elles le lisent, comme il a été écrit, avec *humilité* et *piété* ; qu'elles le lisent *lentement*, avec *réflexion* ; et puis qu'elles **mettent en pratique** ce qu'il enseigne : elles en éprouveront *beaucoup de joie* et en retireront *grand profit*.

TABLE DES MATIERES

Pour donner à notre vie toute sa valeur et toute sa noblesse, il faut nous consacrer totalement à Marie-Médiatrice, selon la formule du Bx de Montfort – *Lettre pastorale de S.G Mgr Garnier, évêque de Luçon (1925)*.

La médiation universelle de Marie nous invite au saint esclavage d'amour, selon Montfort

Avertissement	P 2
PREMIERE PARTIE – <i>Le groupe médiateur ou sauveur : Jésus et Marie</i>	P 3
A. <i>Jésus est l'unique médiateur dans l'acquisition et la distribution des grâces</i>	P 3
B. <i>Marie, coopératrice de Jésus est médiatrice et dans l'acquisition et dans la distribution des grâces</i>	P 3
C. <i>Etendue de la Médiation de Marie : elle est universelle</i>	P 4
D. <i>Preuves de cette médiation :</i>	P 4
1. <i>Tirées de l'Evangile</i>	P 4
2. <i>Tirées de la Tradition</i>	P 6
3. <i>Tirées de la Vie de l'Eglise</i>	P 7
DEUXIEME PARTIE – <i>Conséquences pratiques de la Médiation universelle de Marie</i>	P 8
1 ^{ère} <i>conséquence :</i>	
a) <i>Il faut faire passer par Marie notre vie chrétienne</i>	P 8
b) <i>Ce sera simplifier notre vie intérieure</i>	P 9
2 ^{ème} <i>conséquence :</i>	
A. <i>Il est le moyen de faire produire à la Médiation de Marie son plein effet</i>	P 9
B. <i>Etendue de la consécration du Saint Esclavage</i>	P 10
C. <i>Avantages inappréciables de ce Saint Abandon</i>	P 10
1. <i>Il rend Marie libre d'agir en nous</i>	P 10
2. <i>Marie fait sienne toutes nos actions, ce qui les purifie, élève et embellit</i>	P 10
3. <i>Notre vie est alors transformée et acquiert toute sa valeur et toute sa noblesse</i>	P 11
4. <i>Marie répand dans l'âme toutes ses douceurs</i>	P 11
CONCLUSION – <i>Exhortation en faveur du Saint Esclavage : grand moyen de pénitence et de prière, excellent remède aux maux des temps présents</i>	P 12
ANNEXE (<i>Extraits de la lettre pastorale de Mgr, du 11 mars 1922</i>)	
Notre salut et le rôle du Saint Esclavage	P 13
Sens du mot « <i>esclave de Marie</i> »	P 13
Il faut lire le traité de la « <i>Vraie Dévotion</i> » du Bx de Montfort et le bien lire	P 13